



A l'avant-dernière travée de la nef à gauche, Présentation de Marie au Temple, lorsqu'elle avait 3 ans ; elle serait alors restée au Temple jusqu'à son mariage. Vitrail signé J. Fournier, Tours, 1897.

Mariage de Marie et de Joseph, par le Grand Prêtre, devant le Temple, à la dernière travée de la nef à droite.

Nativité de Jésus et Adoration des bergers (Luc 2), avant-dernière travée de la nef à droite.

Mobilier

L'ambon, du 20e siècle, est marqué d'une croix et d'un poisson. Le mot grec signifiant poisson a 5 lettres, initiales de Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur ; ce qui en a fait un des premiers symboles chrétiens.

Sont habituelles les statues de Notre-Dame de Lourdes (1885) en fin de nef à droite, de Radegonde au-dessus de l'entrée de la chapelle sous clocher, dans cette même chapelle de Joseph à l'Enfant encadré par des anges.

L'est moins la statue d'Anne et de Marie, dans la dernière travée du collatéral de gauche, avec une banderole : « Sainte Anne priez pour nous. Tu serviras le Seigneur ton Dieu et tu ne jugeras que par Lui ».

On s'arrêtera surtout, près de cette statue, à la petite fille emmaillotée, copie d'un original du 18e siècle exposé à Milan : la *Bambina*, c'est-à-dire Marie enfant.



Sœur Marie Félicie, directrice de l'asile (école maternelle au 19e siècle)

avait admiré cette statuette ; une collecte faite par les enfants permit d'en acquérir une copie qui arriva à Moulins en 1920 et fut installée dans la classe de la religieuse. Plus tard la Bambina fut transférée dans la chapelle Sainte-Anne. Elle a été placée près de l'autel du Saint Sacrement avec la statue de sainte Anne, en 1980, pour le centenaire de l'église.



Dans la chapelle sous clocher, viennent de l'ancienne église un bas-relief du Baptême de Jésus par Jean le Baptiste et une cuve baptismale octogonale en granit. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Une cloche date de 1811, marquée Sainte-Joséphine, Sainte-Barbe. Deux autres cloches, de Bollée et fils au Mans, ont été bénies le 28 octobre 1883 : Marie immaculée Louise Barbe, et Marie Louise Basilide Barbe.

Le chemin de croix, bas-relief polychrome, a été érigé le 11 mai 1884.

Un confessionnal est conservé près de l'entrée à gauche. Sur le mur ouest, à gauche de l'entrée, se trouve un mémorial. Dans un décor de pierre néogothique, les listes des 42 morts encadrent la mention : « A la mémoire des enfants de Moulins morts pour la France 1914-1918 ». En haut une croix encadrée de palmes, en bas une croix de guerre avec palme.

Une remarquable glorification de la Mère du Christ à qui l'église est dédiée.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Moulins (Mauléon) (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



« J'habiterai au milieu de vous à jamais ».

Ezéchiél 43,9

Un peu d'histoire

Les restes d'une station romaine ont été trouvés à Moulins en 1909 et 1910, mais le nom (*Molendina*) n'apparaît dans les textes qu'en 1123. L'église, dédiée à Notre-Dame, sera un prieuré-cure de l'abbaye de la Trinité de Mauléon, qui avait un fief en la paroisse.

Alors qu'il gardait le troupeau familial dans un pré proche de la Corbelière, René Moreau, né en 1605, fit jaillir une source en frappant le sol de son bâton. Il deviendra vicaire général de l'évêque de Maillezais. Un monument, avec statue de la Vierge, a été construit à l'endroit de l'événement, et reconstruit en 1885.

La commune est associée à la commune de Mauléon depuis 1972.

Une reconstruction

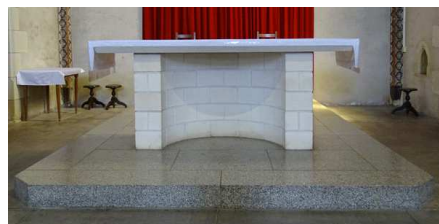
Une nouvelle construction de l'église par le curé Pierre Renoux est mentionnée en 1665. Mais en 1860 elle est dite trop petite, en 1875 elle menace ruine, un contrefort d'angle du chœur est lézardé. On décide une reconstruction, et Alfred Tessier, architecte à Beaupréau, fait un devis de 57 987 francs. Le travail sera adjugé en 1877 pour 46 987 francs, l'entrepreneur reprenant le granit de l'ancienne église. La première pierre est bénie le 11 juin 1877. La nouvelle église sera bénie le 6 juin 1880 par le curé-doyen de Châtillon-Mauléon. Dans les années suivantes on installe autels, dallage, bancs, éclairage. La flèche du clocher de granit est de 1883. Le 13 octobre 1884 l'église est consacrée par Mgr Bellot des Minières, évêque de Poitiers (1880-1889). Les vitraux seront posés dans les années 1890.

Avec sa façade à 3 portes et son clocher à droite de la façade, la nouvelle église de style néogothique compte 3 nefs, de 5 travées voûtées d'ogives. Les nervures pénètrent directement dans les piliers, comme on le pratiquait à la fin du 15e-début 16e siècle. Le regard n'est donc pas arrêté par des chapi-



Autels

Un autel, avec base de pierre, a été installé à l'avant du chœur pour permettre les célébrations face au peuple généralisées après le concile de Vatican II (1962-1965), reprise en fait de la pratique du premier millénaire. Au fond du chœur, devant une tenture rouge, est placé un grand crucifix dont les bouts de la croix portent les symboles des évangélistes : en haut Jean (aigle), à droite Marc (lion), en bas Matthieu (ange), à gauche Luc (taureau).



Des deux autels latéraux de fin de nef, seul celui de gauche a été conservé. La porte du tabernacle est marquée d'un alpha et d'un oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin » (Apocalypse 22, 13). C'est aujourd'hui l'autel du Saint Sacrement.

A droite de l'entrée de l'église, dans la chapelle sous clocher, un autel du 19e siècle est conservé. Sur le devant figure un Agneau couché sur le livre aux 7 sceaux (Apocalypse 5) : l'Agneau qui a été immolé, c'est-à-dire le Christ, est seul digne de briser les 7 sceaux. Sur la porte du tabernacle, un angelot supporte une tablette en bois. On pourrait bien avoir là le maître-autel de l'église des années 1880.

teaux. L'ensemble y gagne en volume et clarté.

Il n'y a pas de transept. Le chœur n'occupe qu'une seule travée voûtée de même largeur que la nef centrale et se termine par un chevet droit.

Les vitraux

Comme il se doit, le vitrail d'axe est dédié à la titulaire de l'église, Marie, avec une Assomption que regardent les 11 apôtres réunis autour d'un sarcophage, marqué des lettres MA (*Maria*), empli de fleurs. *Assumpta est Maria in coelum. Gaudeant angeli. Laudantes benedicant Dominum.* « Marie est montée aux cieux. Que les anges se réjouissent. Qu'ils louent et bénissent le Seigneur » (antienne des premières vêpres de l'Assomption). Le vitrail est signé J. Fournier, Tours, 1892. Selon *La Légende Dorée*, la ceinture de Marie se serait détachée lors de l'Assomption. Thomas qui, absent, n'avait pas cru, la reçoit et croit. L'église du Puy-Notre-Dame (Maine-et-Loire) garde la « relique » de la ceinture de Marie.



Les vitraux latéraux du chœur portent : à gauche IHS (*Jhesus*) MA (*Maria*), à droite un chandelier à 7 branches et les tables de la Loi (les dix commandements).

Les vitraux des deux dernières travées de la nef sont dédiés à Marie et illustrent, pour les trois premiers les apocryphes, protévangile de Jacques, évangile du pseudo-Matthieu, évangile de la nativité de Marie, que popularisera au 13e siècle *La légende Dorée* de Jacques de Voragine. Nativité de Marie, à la dernière travée de la nef à gauche. Vitrail signé J. Fournier, Tours, 1897.

